

# ARCTOS

ACTA PHILOLOGICA FENNICA

VOL. XXVI

HELSINKI 1992 HELSINGFORS

## INDEX

Neil Adkin: "Filthy Manichees"	5
Jaakko Aronen: Notes on Athenian Drama as Ritual Myth-Telling within the Cult of Dionysos	19
Kai Heikkilä: Sappho Fragment 2 L.-P.: Some Homeric Readings	39
Siegfried Jäkel: Die ästhetische Funktion der lyrischen und epischen Elemente in der griechischen Tragödie	55
Iiro Kajanto: A Rhetorical Analysis of Ezechiel Spanheim's <i>Panegyricus</i> of Queen Christina	63
Bengt Löfstedt: Lateinische Quellen einiger mexikanischer Predigtsammlungen	79
Sari Mattero: The gluttonous <i>genius</i> : yearning for vitality and fertility	85
Leena Pietilä-Castrén: A Copy of the Praxitelian <i>Anapauomenos</i> in Finland	97
Olli Salomies: Zur Namengebung der Konsuln in den handschriftlich überlieferten Konsulverzeichnissen für die Zeit 15-284 n.Chr.	105
Heikki Solin: <i>Analecta epigraphica</i> CXLV-CXLIX	117
Veikko Väänänen: <i>DE EBRIETATE</i> , Poèmes bachiques connus en Finlande au XVIIe siècle	129
G. Michael Woloch: Ammianus' Route to Cologne	137
<i>De novis libris iudicia</i>	141
<i>Index librorum in hoc volumine recensorum</i>	165

## DE EBRIETATE

Poèmes bachiques connus en Finlande au XVIIe siècle

Veikko Väänänen

De la multitude mouvante des proverbes, dictons et poèmes populaires, se détache dès le haut moyen âge une branche latine quasi-littéraire, la poésie gnomique. Celle-ci présente une idée condensée, principalement d'une allure goliardique c'est-à-dire satirique, érotique, bachique, souvent aussi railleuse ou badine. La forme est celle de sentence, soit un vers monostique (préférentiellement hexamètre) ou distique, soit plusieurs vers réunis en épigramme ou semblable, ayant d'ordinaire pour toute rime celle des deux hémistiches, dite rime léonine.

Dans les pays nordiques, où les langues vernaculaires demeuraient encore à l'époque de l'humanisme peu adaptées à l'usage littéraire, le latin continuait de garder ses positions. L'apprentissage du latin visait au but idéal de *grammatice fari, bene scribere, versificari*.<sup>1</sup> La traduction de proverbes populaires en faisait partie.<sup>2</sup> Les proverbes latinisés, ainsi que les vers latins passés en proverbes, circulaient au long et au large, rassemblés en nombreux recueils.<sup>3</sup>

Evidemment, par rapport à la poésie latine médiévale proprement littéraire, production savante et achevée, il n'y a pas de comparaison possible. Les vers et couplets gnomiques représentent, si l'on veut, un genre mineur. Cependant, vivaces par leur concision habile et leur pertinence, ces pièces anonymes (non anodines!) éclairent maints côtés de la vie intellectuelle et pratique d'antan.

---

<sup>1</sup> Walther, Prov. 30840 et Werner S226, précédé du vers *Sunt tria. quae nullus discet nisi conferat usus*. Florilegium Gottingense 269, une formule équivalente en trois vers.

<sup>2</sup> Fr. Seiler, *Deutsche Sprichwörterkunde*, München (1922), 77. *Handbuch des deutschen Unterrichts an höheren Schulen*, begr. von A. Matthias, 5. Bd. Walther, Prov., Einleitung, p. XIII.

<sup>3</sup> Walther, Prov. t. I, Register I, une liste de mss. "mit grösseren Spruchsammlungen" (en tout, une centaine). Register III, collections imprimées (environ 160; sont inclus des traités parémiologiques avec petit nombre de proverbes; supplément dans les 8 tomes suivants).

La bibliothèque de la nouvelle Université de Turku conserve un rare volume qui réunit deux livrets publiés en 1669 par Johannes Gezelius père, évêque de Turku et vice-chancelier de l'Université, fondée en 1640 sous le nom de *Academia Aboënsis*. Gezelius est connu comme réorganisateur de l'enseignement scolaire et de l'instruction supérieure en Finlande. Soucieux de diffuser les connaissances utiles et édifiantes parmi écoliers, étudiants et clercs, il publia bon nombre de manuels et de livres de lectures. Les deux livrets jumeaux sont du nombre. L'un contient un choix de fables d'Esopé (en grec et en latin), l'autre, des distiques de Cato Novus et d'autres moralistes (en latin). Ce volume n'aurait guère grand intérêt pour nous, n'était un manuscrit latin, avec quelques menus morceaux en suédois, de 53 feuillets, brochés à même les feuilles imprimées. L'écriture est une cursive assez soignée, celle usitée dans les pays nordiques aux XVIIe - XVIIIe siècles. La dernière pièce porte la date, de la plume du scribe, du 25 juillet 1683.<sup>4</sup>

Le manuscrit, que l'on nommera *Appendix Gezeliana*, est un centon hétéroclite et caractéristique de son temps. Une première partie relève du genre connu des nombreux florilèges que nous ont légués le moyen âge et l'humanisme. A part trois brèves citations classiques (Horace, Persius et Juvénal) et quelques épigrammes anonymes,<sup>5</sup> elle se compose d'environ 330 sentences, rangées en groupes selon les sujets sous 55 rubriques. Suit un chapitre en prose de 35 pages, une sorte de guide de composition latine et, en second lieu, suédoise. Ensuite vient une libre version en vers du fameux *Regimen sanitatis Salernitanum*. Enfin, une pieuse complainte qui paraît remonter au XIIe ou XIIIe siècle, intitulée *De fide erga Deum et homines in mundo fere extinctâ*. Plusieurs pages sont en blanc ou couvertes de signatures, noms de lieux, citations, etc.

Notre florilège s'ouvre - en frappant contraste avec les feuilles imprimées qui le précèdent - par une page dédiée, sous la rubrique *De*

---

<sup>4</sup> V. Väänänen, "*Appendix Gezeliana*"; unohdettu historiallinen dokumentti (un document historique oublié). *Historiallinen aikakauskirja* 2 (1991), 109-116. - Activité éditrice de Gezelius père: *Aboa literata*, par A. A. Stiernman, Stockholm (1719); éd. en fac-similé et traduction finnoise par R. Pitkäranta, Helsinki (1990), 69-77.

<sup>5</sup> Strictement parlant, seul répond au genre d'épigramme *De triginta notis mulierum* (fol. 2r), éd. V. Väänänen, *Mélanges Tauno Nurmela*, Turku (1967), 127-134; *idem*, *Recherches et récréations latino-romanes*, Naples (1981), 355-364. - Les rubriques *In garrulum*, *Scommata mulierum*, *De magistris nostris* et *De musica* réunissent en groupes - à l'instar des 55 rubriques de sentences (*infra*) - des vers plus ou moins homogènes.





*ebrietate*, aux heurs et malheurs de boire.<sup>6</sup> C'est une suite d'hexamètres à rime léonine, qui se partagent entre deux pièces distinctes (A1 et A2), respectivement de sept et de douze vers.

La popularité de ce thème bachique est confirmée par le nombre de manuscrits où il figure: à en juger par les *Initia* de Walther, ils sont une centaine, pour la plupart de provenance allemande, revêtant quelque vingt versions différentes.<sup>7</sup> Une filiation quelconque de celles-ci ne se propose guère. Ce sont de plaisants produits d'occasion, de forme peu fixe, que l'on se passait tantôt oralement, tantôt par écrit. Toutefois, certain groupement thématique se laisse discerner.

Une famille, de beaucoup la plus importante, a pour sujet le crescendo de l'état d'ivresse par rapport au nombre des "coups" (*potus*, *potiones*) absorbés.<sup>8</sup> Comme premier vers, celui de A1 l'emporte (25 cas).

I. Sources utilisées: A1 (base), G, M et S (voir Abréviations biblio- et paléographiques).

### *De ebrietate*

*Bis sex credatis species sunt ebrietatis.*

*In multis primus sapiens est, alter opimus,*

*Ternus grande vorat, Quartus sua crimina plorat,*

*Quintus luxuriat, Sextus per numina jurat,*

5 *Septimus contendit, Octavus singula vendit,*

*Nonus nil celat, quod habet sub corde, revelat.*

*Somnum Demus amat, Vndemus turpia clamat,*

*Et cum sit plenus, vomitumque facit Duodenus.*

<sup>6</sup> Vu la tenue relativement irrégulière de la page 1 et le verso laissé à moitié en blanc, on se demande s'il ne s'agit pas d'une feuille de garde utilisée après coup pour l'écriture.

<sup>7</sup> Cf. B. Hauréau, *Journal des Savants* (1894), 405 (compte rendu de Fr. Novati, *Carmina medii aevi*, Florence, 1884): "Si l'on entreprenait de réunir tous les poèmes bachiques que contiennent les manuscrits de ces siècles, le XIIe, le XIIIe et le XIVE, on en formerait plusieurs volumes".

<sup>8</sup> Le nombre des consommations absorbées varie d'un texte à l'autre. Celui de la *Bibl. Nat. de Paris*, ms. fr. 24436 fol. 73a (publié par A. Långfors, *Romania* 41 (1922), 214, ler v. *Ad primum morsum nisi potavero mort(uus) sum*), en a quatorze. Novati, *Carmina medii aevi* (*supra*), offre une pièce de Venise, qui coïncide avec M, fol. 213 et en partie avec le texte de Paris, arrivant au nombre dix. La bonne mesure s'arrête à trois, cf. *Fecunda Ratis* d'Egbert de Liège, du XIe siècle, éd. E. Voigt, Halle a. S. (1889), v. 401: *Pocula terna modum faciunt. superaddita rixas*; Walther, *Prov.* 16827 *Nil prosunt vina. nisi sint potacio trina*; cf. notre II,6. - V. Väänänen, *TER BIBERE. Reflets d'une ancienne formule bachique*, *Neuphilol. Mitt.* 75 (1974), 353-356, et *Recherches et récréations*, 349-353.

Rubrique *De XII speciebus ebrietatis* M - *Proprietates*

*vinosi* S - *Item* (à la suite du titre *Ebrietas*) G

2 *In multis*] *Est vilis* G - *non alter* A1, corrigé d'après GMS

4 *Et quintus orat sextus criminalia jurat* M - *per omnia jurat* G - Vers intercalé entre 4 et 5 *Magnum quid fieri, rixas et bella moveri* S

5 *attendit* G - *incendit* MS

6 *nichil* M - *celat secretum quidque revelat* S

7 *Somnia* G

8 *Cum fuerit plenus. vomitum facit hic duodenus* S

II. A2 est une manière de paraphrase du verset, Vulg. Ps. 103,15, sur le vin qui réjouit le cœur de l'homme, voire qui - à en croire le versificateur - le rend maître en tous les arts, mais qui, dépassée la mesure, tourne au tapage à tout casser - à la lettre. Un accessoire cocasse vient rehausser le comique des deux vers terminaux, à savoir l'insertion de paroles vernaculaires, en A2 suédoises, ailleurs allemandes.<sup>9</sup>

Cette version se retrouve, avec de légères variations, en G 39r (moins le 1er vers) et dans un feuillet découvert à Breslau (B).

*Si vinum bibo, tristari non bene quibo.*

*In potu primo laetor sub pectoris imo,*

*In cordis fundo laetor dum bibo secundo.*

*Post ternum potum mox vinum fit mihi notum,*

*Me potus quartus laetum redditque facetum*

*Et potus quintus laetam mentem facit intus,*

*Et bibo dum bis ter, sum qualibet arte magister.*<sup>10</sup>

*Potu septeno frons efficitur sine fraeno,*

<sup>9</sup> Ce procédé n'est pas rare dans la poésie goliardique, par ex. Michael Neander, *Ethice vetus et sapiens*, Eisleben (1581), p.p. Seiler, 129:

*Est merces ibi kranck, ubi non datur nisi hab danck.*

*Est bona vox: hole wein, melior: schenk, optima: trinck auss.*

*Est mala vox: rechne, peior: Geld, pessima: Rock aus!*

<sup>10</sup> Ce vers est répété G 38v et 40r (infra); il se retrouve dans plusieurs mss.: Walther, Prov. 4037 b *Cum bibo*, 23458 *Quando bibo*; 6866 b *Ebibio dum vinum, loquitur mea lingua Latinum*; 6660:

*Dum poto vinum, versum facio leoninum,*

*Dum poto fontem, securus transeo pontem.*

*Potus bis quartus sensus mihi tollit et artus.*

- 10 *Quod si plus bibam, kannan, stoop, omnia frangam.  
Vt corpus redimam, räck, heem et omnia vendam.*<sup>11</sup>  
*Ex dite Sathanae facta est mea pelle crumena.*<sup>12</sup>
- 

Rubrique *Ridiculi versus* B

1 manque G<sup>13</sup>

2 *In potu]* *In hausto* (sic) B - *Primo quando bibo, cupio plus gutturis imo* G

3 *laetor]* *jubilo* G

4 *Per ternum potum iam* G - *potum vinum modo fit* B

5 *Et potus quartus laetam reddit atque facetum* B - *Me potus laetum quartus facit atque facetum* G

6 *intus]* *meque* (sic) B

7 *Dum bibo bis ter* B - *dum]* *cum* G

8 *frons efficitur]* *velut equus sum* G

9 *mihi sensus* B - *mihi reddit* A2, corrigé d'après GB

10 *Quod]* *Sed* B - *kannen top* B - 10-12 omis G, remplacés par

*In potu nono vini vix sentio quono,*

*In potu deno demens sum gutture pleno.*

En revanche, G 40r lit

*Dum bibo vinum, loquitur mea lingua latinum,*

*Dum bibo bis vel ter, sum qualibet arte Magister.*

*At plus si ipse bibam, Krauss, Glass & omnia frangam.*

11 *Rock Hemedede* B

12 Ce vers figure seulement dans A2; *dite*, corriger *ditis*?

A la fin de *De ebrietate*, se lit une suite de sentences plus ou moins assorties, partie en prose partie en vers:

---

<sup>11</sup> Cf. *Vt vitam redimas, vestes ac omnia vendas* (G 114r; Seidelius, p. 63, noté *v(ersus v(ulgaris))*; Walther, Prov. 32630). C'est une réminiscence d'Ovide, Rem. 229 *Vt corpus redimas, ferrum patieris et ignes*. Cf. encore G 37r, sous *Ebrietas: Omnibus est notum, quod valde diligo potum./ Si possem, vellem pro potu ponere pellem*.

<sup>12</sup> Cf. le dicton français "loger le diable dans sa bourse" (n'avoir pas un sou vaillant).

<sup>13</sup> Walther, Prov. 29369.

*Cor sobrii in ore ebrii*<sup>14</sup>

*Sobrius arcanos si nolit pandere sensus,  
Adde metum: fiet proditor ipse sui.*

*Ebrietas nec madida nec sicca*

*Sicca ex affectu ebrietas venit altera vino.  
Vtraque cum noceat, cautus utramque fuge.*<sup>15</sup>

*Pone gulae metas, ut sit tibi longior aetas.*<sup>16</sup>

*Ebrietas est fomes libidinis. Aug.*<sup>17</sup>

*Ebrietas iudicium rationis obfuscat, robur et naturalem  
virtutem enervat. Hugo*<sup>18</sup>

*Metro peccavi, sensum tamen insinuavi.* Déclaration de versificateur médiéval, qui corviendrait pareillement à notre texte bachique. C'est notamment le cas de *bibo*, II,1 et 3, *bibam* II,10, la première syllabe mesurée longue. II,12 est un vers boiteux, d'ailleurs obscur, et sans rime interne. Il en va de même de l'hexamètre figurant dans le fragment final, *Sicca ex affectu*, etc.

Traits particuliers de langue: I,3 *grande* adv., Thes. 1.L.VI,2, p. 2187; I,5 *singula* 'le tout'; I,6 *sub corde* 'au fond du cœur', II,2 *sub pectoris imo*, même sens; cf. Verg. Aen. 10,464 *sub imo corde*. Graphie inverse (hypercorrecte): II,8 *fraeno*. La lettre *u* est marquée d'un signe diacritique (voir photo).

<sup>14</sup> Cf. Wegeler, *Philosophia patrum, versibus praesertim leoninis, rythmis germanicis adjectis, iuventuti studiosae hilariter tradita*, Koblenz (1877), 2617: *Quod in corde sobrius, id in ore ebrius*. Walther, Prov. 25831 *Ouod in animo sobrii. id in ore ebrii*, et passim.

<sup>15</sup> Les deux distiques manquent dans les collections de Walther.

<sup>16</sup> Gartner 30r, sous *De moderatione cibo*; Seidelius p. 56, *v(ersus) v(ulgaris)*. Walther, Prov. 10499 *Gule pone m.*

<sup>17</sup> La citation est de saint Ambroise, Cain et Abel 1,5,20. Walther, Prov. 2562 et 20949; Seidelius, p. 8.

<sup>18</sup> *Hugo?* Seidelius, p. 27.

Mots suédois: II,10 A *kannan* 'le pot', *stooop* (mod. *stop*) 'canette'; II,11 A *råck* (mod. *rock*) 'habit', *heem* (mod. *hem*) 'maison', sans doute fausse interprétation de l'homologue allemand.

Mots allemands: II,10 B *kannen* 'pots', *top*<*f*> 'cruche'; II,12 B *rock* 'habit'; *hemede* (mod. *Hemd*) 'chemise' ; G 40r *kraus* 'cruche', *glas* 'verre'.

A titre de complément à notre texte bachique de Turku, voici une pièce, également de provenance nordique, qui représente une manière de voir différente, non sans une application littéraire.

F 230, N1, Sü 12-Cm 4, Archives de Reval/Tallinn, fol. 41b.<sup>19</sup>

*Nunc attendatis quis sit status ebrietatis.  
 Ebrius atque satur hiis ecce modis variatur:  
 Hic canit, hic plorat, hic est blasphemus, hic orat.  
 Disputat hic, ille currit per compita ville.  
 Iste loqui nescit, hic cespitat, ille pigrescit.  
 Hic decium iactat socium fingendoque mactat.  
 Hic servit Veneri, somno solet ille teneri.  
 Hic est pacificus, hic est nullius amicus.  
 Hic est clamorus, hic est verbis viciosus.  
 Ebrietas prodit. quod amat cor sive quod odit.  
 Hic vomit, ille vorat: sic Bachi turba laborat.*

### Abréviations biblio- et paléographiques

Walther, Prov. = Hans Walther, Proverbia sententiaeque latinitatis medii aevi. Lateinische Sprichwörter und Sentenzen des Mittelalters in alphabetischer Anordnung, Göttingen (1963-1986).

<sup>19</sup> Fr. Koehler, Ehstlandische Klosterlektüre. Ein Beitrag zur Kenntniss der Pflege des geistigen Lebens in Ehstland im Mittelalter, Reval (1892), 112. - Koehler daterait ce ms. du XIII<sup>e</sup> siècle. Cf. Gartner 37v (1er vers *Ebrius atque satur, his modis ecce vagatur*), et Walther, Initia 12431.

Walther, Initia = H. W., *Initia carminum ac versuum medii aevi posterioris Latinorum. Alphabetisches Verzeichnis der Versanfänge mittellateinischer Dichtungen*, Göttingen (1959).

Werner = Jacob Werner, *Lateinische Sprichwörter und Sinnsprüche des Mittelalters aus Handschriften gesammelt*, 2ème éd. par Peter Flury, Heidelberg (1966).

Seidelius = Caspari Seidelii *Portula linguae Latinae, Aboae* (1671).

G = *Proverbialia dicteria, ethicam et moralem doctrinam complectentia, versibus veteribus rhythmicis, ab antiquitate mutuatis, una cum Germanica interpretatione, conscripta... tertio reuisa... per Andream Gartnerum Mariaemontanum, s.l.* (1575).

M = *Codex Latinus Monacensis* 14831, fol. 171 (XVe siècle).

S = Ms. Sterzing, fol. 28b (fin XIVE siècle); I. V. Zingerle, *Bericht über die Sterzinger Miscellaneen-Handschrift*, *Sitzungsberichte der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften zu Wien, Phil.-Hist. Classe*, LIV,1 (1866), 318.

B = Feuillet in-octavo découvert à Breslau; Alvin Schultz, *Anzeiger für Kunde der deutschen Vorzeit*, N. F. XVI (1869), 45 sq. Les *Ridiculi versus* sont précédés de trois vers pieux.